

PEINTURE

Lucien HENRY (1850-1896)

Né à Sisteron en 1850, Lucien Henry arrive à Paris en 1867 pour suivre des cours des Beaux-Arts et devient le modèle du peintre et sculpteur Jean-Léon Gérôme. Militant socialiste, membre de la première Internationale, il collabore au journal La Résistance. Pendant la guerre franco-prussienne et le siège de Paris (1870-1871) il est membre de la Garde nationale. Le 11 mars 1871, il est élu chef de la légion du 14^e arrondissement et devient le « colonel Henry ». Le 3 avril, il participe à la sortie de Châtillon repoussée par les Versaillais. Au cours de cette offensive malheureuse il est arrêté. Condamné à mort en 1872, sa peine est commuée à la déportation en Nouvelle-Calédonie.

Gracié en 1878, il s'installe en juin 1879 en Australie, l'année de l'Exposition universelle de Sydney. Il y épouse en 1880 une autre exilée, Juliette Rastoul née Lopez. Il connaît alors une certaine notoriété comme peintre et enseignant. Les vitraux de la mairie de Sydney sont son œuvre magistrale. Il établit l'enseignement des arts au Sydney Technical College, ainsi qu'une approche spécifiquement australienne des arts décoratifs, avec l'utilisation de motifs inspirés de la faune et flore locales comme le *telopea* (waratah). Revenu en France en 1891 à la recherche d'un éditeur pour un recueil de ses aquarelles australiennes, il meurt en 1896 au hameau du Pavé à Saint-Léonard-de-Noblat où il est enterré.

La revanche de la France après la guerre de 1870-1871. L'Allemagne pleurant sur ces ruines

Dessin, encre sur papier, 31 x 22 cm, signé en bas à droite L.H. 1871
Collection P.Fonteneau



La légende de ce dessin permet d'en connaître le contexte. Lucien Henry l'a réalisé lorsqu'il a été détenu à la prison de Versailles en 1871. Membre de la Commune de Paris, il avait été arrêté après le combat mené à Châtillon 3 avril 1871, contre les soldats, dirigés par A. Thiers qui voulait reprendre le contrôle de Paris.

Lucien Henry imagine la revanche de la France après la guerre de 1870 où elle a été battue par L'Allemagne. Au centre une stèle portant l'inscription : *Là fut l'empire d'Allemagne* et gisant sur le sol une tête moustachue qui peut faire référence à l'empereur Guillaume Ier ou au chancelier impérial Bismarck.

A droite, des poteaux de potence où sont accrochés des pendus, au centre, les ruines de bâtiments. L'Allemagne est représentée par l'allégorie d'une jeune enfant, vêtue d'une tunique antique. Le rendu du vêtement « volant » derrière elle est assez maladroit. Mais Lucien Henry est seulement âgé de 21 ans et débute dans l'art du dessin.

Paysage d'automne

Huile sur bois, 60 x 50 cm, signé en bas à droite *L.HENRY*.

Collection P.Fonteneau



Lucien Henry représente un paysage bucolique : une rivière bordée d'arbres. L'un de ces arbres est penché exagérément vers la gauche, il introduit une rupture, dans la composition du tableau où dominent les lignes verticales des arbres et celles plus horizontales de l'horizon.

Les couleurs sont douces : bleu du ciel et de la rivière, teintes brunes des arbres. Au centre, une paysanne vue de dos, montre que le paysage est habité. On devine à l'arrière-plan à gauche la représentation de quelques maisons formant un hameau. Ce tableau appartient à la tradition des paysages hollandais du 17^e siècle, repris au 19^e siècle par l'école de Barbizon, esquissés d'après nature et repris en petit format à l'atelier..

Jules Héreau (1829-1879)

Sous-bois

Huile sur toile, 90 x 70 cm, signé, en bas à droite *Jules Héreau*

Collection P.Fonteneau



Jules Héreau est l'exemple le plus spectaculaire de la politique répressive à l'encontre des artistes qui ont participé à la Commune de Paris. Après des études à l'école des Beaux-Arts, il entame une carrière de peintre et de graveur et reçoit plusieurs médailles après avoir été exposé dans les Salons. Il est particulièrement attiré par la Normandie et la Bretagne et participe dans les années 1850 à l'Ecole de Barbizon. Durant la Commune, il est élu au comité des 47 membres de la Fédération des Artistes, créée en 1871 et devient administrateur adjoint des musées du Louvre. En 1874, il est arrêté et condamné à 6 mois de prison pour usurpation de fonctions publiques. Il est même accusé d'avoir voulu mettre le feu au Louvre. Jules Héreau sort brisé de ses épreuves, il n'expose plus aux Salons, mais se retire à Honfleur, où il continue de peindre. En février 1879, il meurt dans un accident (ou se suicide ?) à bord d'un train à impériale, à Paris

Ce tableau de grand format, non daté, représente un paysage de sous-bois. Au milieu du chemin, deux personnages sont assis autour d'un feu. Au premier plan, le début du chemin, qui continue en diagonale dans la partie basse du tableau est marqué par deux grosses pierres à gauche et un arbre, à droite, Au second plan, au centre, deux personnages, un homme assis et une femme (?) agenouillée sont représentés de dos autour d'un feu, dont la fumée monte vers le ciel. Au troisième plan, les arbres accentuent les lignes verticales, et créent un effet de profondeur en faisant disparaître le chemin.

Au classicisme de la composition répond un subtil équilibre des couleurs. Dans un sous-bois, les dominantes sont froides, avec des touches de marrons, vert et gris, utilisés ici pour représenter les arbres de la forêt. Le tableau est chargé d'ombres épaisses et sombres et révèle des couleurs brouillées et terreuses. Les couleurs chaudes tel que le blanc, beige et orange parsèment par petites touches le chemin. Masqués par la forêt, ces couleurs resurgissent dans la trouée lumineuse d'un ciel couchant aux tonalités orangées.

Plusieurs touches de rouge appliquées à différents endroits : flammes du feu, béret du personnage, reflet sur le rocher, soleil couchant renforcent par leur aspect lumineux, le contraste avec l'aspect sombre du sous-bois, éclairci déjà dans la scène centrale par la blancheur de la chemise de l'homme et de la fumée.

Léon Ottin (1836-1918)

Plage d'Étretat

Aquarelle, 26cm x 33 cm, signé et daté en bas à droite. *Étretat, 11 7^{bre}* [septembre] 1888. L. Ottin
Collection P. Fonteneau



Léon-Auguste Ottin (1836-1916), dit Léon Ottin est à la fois peintre et vitrailiste, il est reconnu comme appartenant au courant impressionniste.

Elève de Paul Delaroche, il se lie avec Henri Fantin-Latour et Felix Régamey. De 1861 à 1882, il expose au *Salon des Refusés*, qui accueille des artistes en marge avec le goût officiel. L'Etat lui achète le tableau *Entre Ciel et Terre* au Salon de 1865. Eugène Pottier lui a dédié le poème *Ce que dit le pain*. Pendant la Commune (1871), il appartient aussi à la Fédération des Artistes. En 1874, il participe à la première exposition impressionniste, ainsi qu'à la deuxième en 1876. Il se consacre ensuite à l'art du vitrail. En 1878, deux vitraux représentant des sujets religieux figurent à l'Exposition Universelle, en 1908, il est mentionné comme « Professeur de vitraux et d'Histoire de l'Art à l'école municipale professionnelle de la Ville de Paris. »

Ce paysage de bord de mer représente la Plage d'Étretat. L'indication du lieu et de la date nous est donnée grâce à l'inscription en bas à droite, car ce dessin a des caractéristiques intemporelles et pourrait aussi bien avoir été réalisé plus tardivement.

Le village d'Étretat, situé en Normandie, est réputé pour ses falaises mondialement connues. Jadis modeste village de pêcheurs, Étretat devient au 19^e siècle une station balnéaire de renom. Face à la mer, la plage embrasse de chaque côté les falaises d'aval et d'amont vers le Nord, tandis que le village se situe juste derrière.

Au premier plan, apparaît la plage, vide, rythmée par deux lignes horizontales qui amène progressivement vers la verticalité des cabanes et de la falaise, à l'arrière-plan. En bord de mer, on distingue des silhouettes, une barque et plus loin un bateau, dont les voiles accentuent la verticalité.

Les couleurs de cette aquarelle sont représentatives de la réalité ; un ciel bleu et dégagé, délimite par la ligne d'horizon le bleu plus profond de la mer, le vert du haut de la falaise. Le blanc cassé, beige de la plage se retrouve dans la falaise mais, aussi dans les voiles du bateau et dans certaines cabanes de plage. Les couleurs plus chaudes comme le rouge, réparties sur les personnages et les cabanes ponctuent la scène.

Léon Ottin a employé une technique mixte dans le traitement de l'aquarelle ; une technique sèche qui est le plus souvent utilisée pour faire les premiers plans et tous les sujets à détails et une technique humide, pour traduire le lointain de l'arrière-plan.

La plage d'Etretat tout comme ses falaises sont un sujet prisé des peintres du 19^e siècle.

Eugène Delacroix,
Vue de la plage et des falaises d'Etretat, 1838, aquarelle, musée Fabre, Montpellier



Gustave Courbet,
La falaise d'Etretat après l'orage, 1870, musée d'Orsay



GRAVURE

Auguste Lançon (1836-1887)

Place de l'Observatoire, Janvier 1871

Estampe (eau-forte), 29 x 49 cm, signé en bas à gauche : *A.Lançon*,

daté en bas à droite, *Place de l'Observatoire, janvier 1871*

Collection P.Fonteneau



Né à St Claude, Auguste Lançon est d'abord ouvrier lithographe à Lons-le-Saunier, il est ensuite reçu à l'école des Beaux-Arts de Lyon (1853) et à celle de Paris (1858) ; il continue à travailler dans l'imprimerie tout en étant peintre aquarelliste, graveur, sculpteur. En 1861, il débute au Salon. Il prend part à la guerre franco-prussienne comme sergent dans un bataillon de marche en 1870, engagé dans une ambulance de la presse, il envoyait des dessins sur les horreurs de la guerre et devient, sous la Commune de Paris, capitaine d'une compagnie de gardes nationaux fédérés. Il appartient à la Fédération des Artistes, créée en 1871. Après avoir passé six mois d'internement au camp de Satory et à l'Orangerie de Versailles en compagnie de Gustave Courbet, il est acquitté par un conseil de guerre. Il reprend son activité de dessinateur dans la presse, se voit refuser au Salon de 1873 mais reconnu et médaillé à ceux de 1874 et 1875.

Dans ses gravures, il décrit la vie quotidienne des ouvriers et la misère des "Bas-fonds parisiens" du nom d'une de ses séries. Il réalise des estampes pour le livre de son ami Jules Vallès : *La rue à Londres* (1883). Correspondant de *l'Illustration* pendant la guerre des Balkans, en 1877, il suit l'armée russe.

Mais c'est à son atelier, rue Vandamme, à Montparnasse, qu'il travaille : "Jaloux de son indépendance, il ne voulut jamais rien devoir à personne. Dédaigneux de la réclame, il a vécu isolé [...] fuyant également les coteries chères aux turbulentes médiocrités et les salons où se dispense, à défaut du talent, l'illusion éphémère de la renommée", écrit son ami Bernard Prost, archiviste du Jura.

Lançon doit sa renommée à ses gravures à l'eau-forte et à ses dessins d'illustrations. De plus, il est considéré comme étant l'un des plus grands dessinateurs d'animaux de son époque. Si Auguste Lançon fait le choix d'employer la technique de gravure à l'eau forte, ce n'est pas au hasard puisque cette technique connaît un élan de renouveau important dans la seconde moitié du 19^e siècle. A l'origine, le terme « eau forte » désignait l'acide citrique. Ce type de gravure s'opère sur une planche de métal (fer ou cuivre) recouverte d'une fine couche de vernis, puis, à l'aide d'une pointe dure, le graveur entaille le vernis, selon le tracé du dessin qu'il souhaite obtenir. En effet, ce sont ces parties du métal vide qui sont attaqués et dès lors que le graveur plonge la plaque dans le fameux bain d'eau forte, il obtient la forme escomptée. Elle est avec la lithographie, l'une des techniques graphiques la plus maniable.

La gravure marque un tournant dans la carrière de l'artiste. Il reproduit des épisodes de combat, des scènes d'ambulances, convois de prisonniers, enterrements de morts, des villages incendiés. En outre, il met en avant les fantassins, cavaliers, artilleurs, chacun de ses modèles, pris sur le vif.

L'estampe intitulée *Place de l'Observatoire, Janvier 1871*, fait allusion à un épisode historique : la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et notamment aux bombardements effectués par les Prussiens lors du siège de Paris.

Le bombardement est rendu par le dessin du nuage dû à l'explosion de l'obus et la violence de cette action par la représentation des personnages. A gauche, deux femmes tombent, par terre, essayant de ne pas être touchées par les projections de l'explosion, on peut même voir leur panier de provisions renversé à leur côté dans la précipitation.

Les soldats français tentent de se protéger : Au premier plan : l'un se cache sous un banc, l'autre derrière un arbre. A l'arrière-plan, plusieurs soldats se couchent sur les pavés. Les chevaux de l'omnibus se cabrent, manquant de renverser la voiture.

L'artiste utilise la technique du trait pour dessiner les formes de manière très précise. Les manteaux des soldats ne sont pas réalisés en aplats, mais par une multitude de traits sinueux ou par quadrillage pour les arbres, les bancs et sur les chevaux.

Le cadrage de la scène est intéressant, elle est centrée sur le nuage de l'explosion et tronque le haut des arbres.

Rédaction des notices :

Anne DEBAL-MORCHE, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

Etude biographique et artistique de Charles Cappelaro, Jules Dalou, Lucien Henry, Jules Héreau, Auguste Lançon, Augustin Moreau-Vauthier, Léon Ottin

Louise BOUTET, stagiaire, étudiante en histoire de l'art

Bibliographie

Artistes communards : un élan brisé.

Ouvrage publié par les Amis de la Commune de Paris (1871) en 2021.

Jules Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905).

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Tours (27 octobre 1983-2 janvier 1984).

Notices biographiques : Dictionnaire biographique *Le Maitron* et *Wikipédia*